LA REVITALISATION DE LA LANGUE MICHIF DANS UN CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Russell Fayant est michif de la vallée de la Qu'appelle dans le sud de la Saskatchewan et membre du corps professoral du programme de formation des enseignants autochtones en milieu urbain du Gabriel Dumont Institute of Native Studies and Applied Research de l'Université de Regina. Ses intérêts de recherche et d'enseignement comprennent la culture, l'histoire et la langue métisses.

Dr Andrea Sterzuk est professeure agrégée d'éducation à l'Université de Regina. Ses intérêts de recherche comprennent la diversité linguistique dans les écoles, la pédagogie de la langue seconde et les questions de pouvoir, d'identité et de langue dans l'éducation.

La langue des Métis, le michif, est sur le point de disparaître, en grande partie à cause des injustices coloniales qui ont forcé de nombreux Métis occidentaux à cacher leur identité et leur langue. Ce texte discutera d'un effort continu pour revitaliser la langue dans le cadre d'un programme de formation des enseignants métis et les implications de l'initiative pour d'autres programmes éducatifs et institutions d'enseignement supérieur cherchant à contribuer positivement à la relance des langues autochtones au Canada.

CONTEXTE

Le *Gabriel Dumont Institute (GDI) of Native Studies and Applied Research* est la branche éducative de la Métis Nation of Saskatchewan. Sa mission est de « promouvoir le renouvellement et le développement de la culture métisse par la recherche, le développement, la collecte et la distribution de matériel, et la conception, l'élaboration et la prestation de programmes et de services éducatifs spécifiques aux Métis » (GDI 2018). Le programme phare du GDI est le Programme d'éducation des enseignants autochtones en milieu urbain de la Saskatchewan (SUNTEP) dont le mandat est de travailler avec les universités de la Saskatchewan pour assurer une représentation adéquate des enseignants et de la culture métis dans les écoles élémentaires de la province. Le programme SUNTEP est administré dans trois grands centres urbains et fonctionne comme un programme semi-autonome dans le cadre duquel les étudiants suivent des cours qui améliorent, favorisent et partagent l'épistémologie métisse tout en satisfaisant toutes les exigences de crédit nécessaires pour obtenir un baccalauréat en éducation en Saskatchewan. Au cours de ses 38 années d'histoire, le programme SUNTEP a diplômé plus de 1 200 étudiants (Howe 2017) qui ont grandement contribué à la préservation et à la compréhension de la culture métis / michif dans les écoles de l'Ouest canadien.

UN DILEMME DE LANGUE

Pour obtenir leur diplôme, les étudiants SUNTEP doivent s'inscrire à un cours de langue autochtone au cours de leur programme de quatre ans. Jusqu'à tout récemment, les élèves choisissaient le cri, le saulteux ou le nakoda, car ce sont

les langues les plus souvent offertes et / ou les instructeurs accrédités et disponibles pour enseigner. Bien qu'on puisse soutenir que l'apprentissage d'une langue est bénéfique, les choix ne permettaient pas aux élèves d'apprendre leur propre langue, le michif. Le michif, la langue des Métis de l'Ouest, est parlée par les Métis depuis plus de 200 ans (Bakker 1997). Le michif est une langue particulière puisqu'elle défie la classification. La langue appartient à deux familles linguistiques simultanément (indo-européen et algonquien). Elle tire des traits lexicaux et grammaticaux du cri et du français à parts égales, mais défie les phénomènes de contact avec la langue. La représentation égale dans le michif de deux langues sources très différentes « pourrait possiblement faire du michif une langue unique parmi les langues du monde » (Bakker 1997, 25).

Jusqu'à récemment, le michif en tant que cours de langue n'était pas disponible au niveau de l'enseignement supérieur. Le niveau croissant de perte de langue chez les locuteurs du michif (Statistique Canada 2016) et le manque de disponibilité des cours de michif ont incité le programme SUNTEP à développer un cours de langue qui permettrait aux apprenants métis de satisfaire à leurs besoins linguistiques en apprenant leur langue traditionnelle dans le cadre d'un cours crédité par l'université.

LA CRÉATION D'UN MODÈLE

Il existe très peu de modèles d'apprentissage institutionnalisé du michif. En tant que langue orale, le michif a été largement transmis de génération en génération grâce à l'utilisation de récits, de visites et de modèles d'enseignement basés sur la terre. Par conséquent, le développement d'un modèle d'enseignement pour un cours de michif a été fortement influencé par les détenteurs de savoirs métis et le travail de revitalisation linguistique du Dr Joshua Fishman. Le Dr Fishman (1991) a proposé un processus de revitalisation linguistique basé sur son travail avec des langues menacées (Holm 2015 ; Lee 2015). Le processus implique la reconstruction de la langue, la mobilisation de locuteurs plus âgés, la restauration de la transmission intergénérationnelle à travers des interactions significatives et l'enseignement de la langue à l'école. Fishman a également souligné la nécessité d'une revitalisation linguistique dans un contexte localisé. Il déclare que « des langues spécifiques sont liées à des cultures spécifiques et à leurs identités culturelles associées au niveau des actions, au niveau de la connaissance et au niveau de l'être » (Fishman 2001, 3).

Une grande partie du travail de reconstruction du michif avait été menée dans les années 90 par le linguiste néerlandais Peter Bakker (1997). Le fait de mobiliser des locuteurs plus âgés a posé des défis aux concepteurs du cours. En effet, le cours devait être enseigné dans un établissement d'enseignement, toutefois les locuteurs plus âgés avaient parfois de la difficulté à se déplacer et à accéder à un campus universitaire. Il était également essentiel pour l'équipe de développement que les demandes d'assistance soient faites dans la langue maternelle du locuteur, dans la mesure du possible, et démontrent un sentiment de réciprocité (Kovach 2009). L'équipe a eu la chance de travailler avec un collègue qui, en plus d'être locuteur michif, avait des liens de parenté avec un groupe de locuteurs d'une communauté métisse traditionnelle dans la région dialectique appropriée. En collaboration avec l'équipe, ce collègue a contribué à développer la confiance et une bonne relation avec un petit groupe de locuteurs michifs. Ainsi, le collègue a agi comme un courtier culturel qui pouvait communiquer les objectifs de l'initiative aux locuteurs michifs dans leur propre langue, particulièrement celui d'empêcher la perte de la langue.

La transmission et les aspects interactifs du modèle de Fishman ont été adoptés simultanément. Le cours a été développé en modules thématiques et interactifs permettant aux étudiants d'acquérir des connaissances pratiques de la langue michif et ensuite de mettre ces connaissances en pratique à travers les interactions en classe et avec les aînés métis / michif. Le cours comporte cinq modules d'une durée de trois semaines chacun. La première semaine de chaque module est dédiée à l'apprentissage du vocabulaire et de la prononciation des mots et des phrases applicables au module respectif. Les deux semaines suivantes sont utilisées pour la pratique et l'interaction avec les locuteurs michifs. Par exemple, dans le module intitulé « Pa-keewekaytahk » (visite), un locuteur michif enseigne aux étudiants la façon d'exprimer les salutations et les expressions courantes du michif que l'on pourrait utiliser lors d'une introduction initiale. Une fois que le locuteur michif est satisfait de la prononciation et de la mémorisation des phrases, les étudiants et les instructeurs se rendent dans un foyer pour aînés métis où ils pratiquent leurs présentations dans un cadre confortable et intime pendant une activité intitulée « speed-dating avec les aînés ». Dans le module intitulé « Li Teyr » (la terre), les étudiants apprennent un vocabulaire qui décrit la météo, les animaux, les plantes et les caractéristiques de l'eau. Ils ont une semaine pour pratiquer ce vocabulaire et pour construire des questions et de courtes conversations dans la langue. Ils vont ensuite sur le terrain accompagnés d'un locuteur michif qui décrit les interactions traditionnelles des Métis avec la médecine, les animaux et les caractéristiques géographiques. Les étudiants sont encouragés à répondre au locuteur ou à poser des questions en michif.

RÉSULTATS INITIAUX

Bien que le cours n'ait été offert que deux fois jusqu'à présent, le programme SUNTEP a des résultats prometteurs. Les étudiants ont une connaissance accrue de la langue michif et des protocoles culturels inhérents aux interactions avec

les détenteurs de connaissances métis et les locuteurs de la langue. Ils démontrent une confiance à parler la langue, ce qui peut être observé lorsqu'ils pratiquent entre eux et dans la communauté. L'acte d'apprendre leur langue traditionnelle a créé des occasions de conversations familiales au sujet de l'histoire traumatique de la perte de langue. Les étudiants ont exprimé que leurs efforts se sont souvent étendus aux membres de leur propre famille, qui manifestent maintenant une volonté de relancer le michif. De plus, le programme compte maintenant un petit mais important groupe de locuteurs michifs qui croient aux objectifs du cours et qui sont disposés à visiter régulièrement la salle de classe ou à discuter avec les élèves michifs à l'extérieur de la classe. Bien que le programme soit loin d'être en mesure de produire des locuteurs michifs fluents, les deux dernières années ont permis de renforcer les capacités culturelles et linguistiques, ce qui constituera une base solide pour faire avancer le processus de relance du michif.

PROCHAINES ÉTAPES

Le développement d'un cours de michif a permis au programme SUNTEP de bâtir une petite communauté de locuteurs michifs, de réconcilier les pratiques d'acquisition du langage moderne avec les pédagogies métisses traditionnelles de la terre et de la langue, et de produire des ressources éducatives en langue michif pour l'enseignement aux étudiants de l'enseignement supérieur. Ce que le cours ne permet pas de faire actuellement est d'apprendre la langue dans un contexte d'immersion. C'est dans cet esprit que des plans sont maintenant en place pour transformer le cours en une expérience intensive et immersive de trois semaines à l'extérieur de l'établissement d'enseignement. Au printemps 2019, le cours sera entièrement enseigné sur un petit bout de terre important pour les Métis du sud de la Saskatchewan. Les gardiens du savoir métis et les locuteurs michifs seront logés dans des roulottes et les étudiants établiront un camp à proximité. Le cours conservera son format par module, cependant toutes les activités seront effectuées sur le terrain et avec l'aide des passeurs culturels. Les aînés métis et les jeunes participants participeront à la préparation des repas communautaires et du campement, à l'entretien du terrain et des bâtiments du site, à l'apprentissage des chants et histoires traditionnels michifs et à la pratique des conversations de base en michif.

IMPLICATIONS POUR LA PLANIFICATION LINGUISTIQUE ET LES PARTENARIATS DANS LES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La Faculté d'éducation de l'Université de Regina est étroitement associée à divers partenaires éducatifs de la Saskatchewan et d'ailleurs, y compris le SUNTEP Regina.

L'objectif de ces partenariats est d'améliorer les expériences éducatives formelles, non formelles et informelles pour divers apprenants et citoyens. Compte tenu des répercussions continues des structures coloniales pour les Métis, les Inuits et les Premières Nations au Canada et à la lumière de nos partenariats, la Faculté d'éducation s'engage à favoriser l'indigénisation en tenant compte des espaces, des pratiques et des programmes tels l'initiative linguistique mise en évidence dans cet article.

La planification de ce programme révèle des possibilités pour une plus grande inclusion institutionnelle des langues autochtones dans l'enseignement supérieur. La réalisation de ce travail de manière éthique et réfléchie qui respecte les épistémologies, les pédagogies et la nature semi-autonome / autonome des programmes de formation des enseignants autochtones est essentielle. Les établissements d'enseignement supérieur peuvent apprendre et aider à soutenir les efforts de relance des langues autochtones. Pour atteindre cet objectif, les universités devront collaborer et établir des partenariats significatifs avec les communautés autochtones afin d'assurer un ressourcement adéquat.

CONCLUSION

Selon Statistique Canada (2016), on compte moins de 1 200 personnes au Canada pouvant soutenir une conversation en michif. Il y a un fort sentiment d'urgence dans les communautés métisses pour raviver et relancer cette langue qui, d'un point de vue linguistique, représente un exemple concret de la réconciliation de deux visions du monde très différentes. Soutenus par les institutions d'enseignement supérieur, les organisations métisses, les programmes d'éducation métis et les aînés michifs qui ont pris ce projet en charge peuvent l'accomplir par la mobilisation, le ressourcement et la reconnaissance du fait que les systèmes métis d'être, du savoir et de la langue ont une valeur intrinsèque à leur apprentissage et à leur poursuite des objectifs d'indigénisation et de réconciliation.

RÉFÉRENCES

Bakker, Peter. 1997. *A Language of Our Own : The Genesis of Michif, the Mixed Cree-French Language of the Canadian Métis.* New York : University of Oxford Press.

Gabriel Dumont Institute. « Our Mission Statement. » Accessed February 12th, 2018. www.gdins.org.

Fishman, Joshua. 1991. *Reversing Language Shift : Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages.* Clevedon, UK : Multilingual Matters.

Fishman, Joshua. 2001. *Can Threatened Languages Be Saved : Reversing Language Shift Revisited : A 21st Century Perspective.* Clevedon, UK : Multilingual Matters.

Holm, Wayne. 2015. « In Tribute : Joshua A. Fishman's Contributions to Native American Language Education. » *Journal of American Indian Education* 54, no. 3 : 113-124.

Howe, Eric. 2017. *SUNTEP : An Investment in Saskatchewan's Prosperity.* Saskatoon : Gabriel Dumont Institute.

Kovach, Margaret. 2009. *Indigenous Methodologies : Characteristics, Conversations, and Contexts.* Toronto : University of Toronto Press.

Lee, Tiffany. 2015. « Beyond Sociolinguistics : Joshua Fishman's Influence on Students in Native American Studies. » *Journal of American Indian Education* 54, no. 2 : 6-8.

Statistics Canada. 2017. « The Aboriginal Languages of First Nations people, Métis and Inuit. » Last modified October 26th, 2017. www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016022/98-200-x2016022-eng.cfm.